

**Le Mont Analogue de René Daumal, Le Conte du Graal
et le Mahabharata : Trois itinéraires de l'absolu**
Mangala Sirdeshpande
Professeur de français, Université de Mumbai

Les civilisations,
dans leur mouvement naturel de dégénérescence,
se meuvent de l'est à l'ouest.
Pour revenir aux sources,
on devait aller en sens inverse.
René Daumal, Le Mont Analogue.

Parfois un homme se soumet en son cœur,
soumet le visible au voyant
et il cherche à revenir à son origine.
René Daumal, Le Mont Analogue.

Sommaire : *Il faut saluer en René Daumal un des grands et rares écrivains orientaux français. L'expérience spirituelle qu'il a menée témoigne d'un besoin éperdu d'authenticité et d'absolu. Il éprouve la nécessité de recouvrer à tout prix foi et espoir dans un monde qui, corrompu par le rationalisme et la pensée dogmatique, a perdu le sens du religieux.*

*Daumal mena une vie inquiète se sachant condamné à mort par la tuberculose. L'un des animateurs du groupe « Le Grand Jeu », revue qu'il anima avec Roger Vailland et Roger Gilbert-Lecomte, il est proche du surréalisme par son exploration du rêve, des gouffres de la drogue et par son goût de la pataphysique. Sa rencontre, en 1922, avec Alexandre Salzmann et, à travers lui, avec le « maître » Gurdjieff en 1938, le détermine à se tourner entièrement vers l'Orient et la spiritualité hindoue. Pour lui, l'Inde resta la véritable porte s'ouvrant sur la transcendance. Ses poèmes (*Le Contre-Ciel*, 1937 ; *Poésie noire, poésie blanche*, 1954), ses écrits (*La Grande Beuverie* 1938 ; *Le Mont Analogue*, roman symbolique inachevé, 1952), ses essais et sa correspondance sont une critique radicale de la pensée occidentale au profit d'une véritable sagesse intérieure.*

Pendant longtemps Daumal a été trop injustement négligé par la critique officielle. Il est bien temps d'accorder à cette œuvre si riche et si profonde toute l'attention qu'elle mérite. Disparu prématurément à l'âge de 36 ans, Daumal n'a pu mener jusqu'au bout son entreprise : ce qu'il a pu en traduire n'en reste pas moins un des plus hauts témoignages d'une recherche dont l'importance commence peu à peu à se révéler.

Toute son œuvre manifeste le refus du dualisme de l'être et du connaître et tente de trouver une conciliation entre l'esprit métaphysique et le matérialisme dialectique. Sa spiritualité s'organise autour de deux démarches inverses

et symétriques: la descente aux enfers de la Grande Beuverie et l'élévation transcendante du Mont Analogue.

Dans la présente étude est utilisée une approche comparatiste pour analyser le Mont Analogue tout en dégagant les subtiles correspondances qui existent entre ce récit ésotérique, Le Conte du Graal et la dernière partie de l'épopée nationale de l'Inde, Le Mahabharata L'analyse se fonde sur la définition de l'intertexte proposée par Michel Riffaterre et sur la notion d'hypertextualité élaborée par Genette dans Palimpsestes.

Daumal a souligné que la « trame essentielle » de sa pensée est inscrite dans les textes sacrés de l'Inde. Son œuvre éveille, chez un lecteur indien francophone, tout un réseau d'échos complexes et riches. Des souvenirs de la philosophie et de la pensée indienne s'y découvrent ainsi que de nombreux liens aux chefs-d'œuvre de la littérature française: double influence provoquant des résonances profondes dans la 'mémoire' du lecteur; double courant culturel et littéraire permettant de le lire sous un éclairage nouveau.

Abstract : René Daumal 1908 – 1944

Daumal is one of the great and rare oriental writers of France. Daumal's contribution to literature has been very unfairly overlooked by literary critics. It is indeed high time we gave this thought provoking writer the place and attention he so richly deserves.

The spiritual experience of Rene Daumal reveals his deep longing for the truth and his thirst for the absolute. Daumal's experience of life was painful and disturbing and he was aware that his death was imminent. His meeting in 1922 with Alexander Salzmann who later introduced him to the great 'master' Gurdjieff was an important turning point in his life. Henceforth Daumal turned towards Eastern thought and sought solace in Hindu spirituality. For Daumal India would always be the only portal that led to transcendental experience.

Daumal's spiritual thought is centred around two axis which are at one and the same time opposed to each other and yet symmetrical : the descent to infernal depths in la Grande Beuverie and the elevation to transcendental heights in Le Mont Analogue. In this study I have used a comparative approach to analyse Le Mont Analogue of Daumal and I have shown the subtle correspondances that exist between this esoteric tale and Le Conte du Graal on the one hand and the Mahabharata, the national epic of India, on the other.

This analys is based on the definition of the intertext proposed by Michel Riffaterre as well as the idea of « hypertextuality » elaborated by Genette in Palimpsestes. Daumal has pointed out that the <essential outline> of his thought is inscribed in the sacred texts of India. Daumal's work awakens many complex and rich echos in the mind of an Indian francophone reader

« La trame essentielle de ma pensée, est inscrite, je le sais depuis des années, dans les livres sacrés de l'Inde. Chacune de mes découvertes, je la retrouve toujours, peu après l'avoir faite, dans tel verset d'un *Upanishad* ou de la *Bhagavad-Gîtâ* que je n'avais pas encore remarqué. » ¹ Cet aveu de Daumal prouve que les textes sacrés de l'Inde nourrissent sa pensée et éclairent le sens caché de son œuvre. Notons tout de même que cette influence se situe à un niveau inconscient et l'auteur la reconnaît après coup dans l'œuvre créatrice. La doctrine hindoue est une confirmation de ses propres découvertes mystiques et

philosophiques. Remarquons encore que Daumal a fait une étude approfondie des textes religieux de l'Inde et de la philosophie hindoue surtout le *Védanta*. Le regard pénétrant qu'il jette sur nos anciennes Ecritures les enrichit tout en les révélant au monde occidental. Daumal fait aussi œuvre de comparatiste en rapprochant la philosophie occidentale de la pensée hindoue tout en signalant les différences majeures entre les deux. Il y a aussi son œuvre créatrice : les recueils de poésie et ses récits où l'influence de l'Inde est partout présente. Grammairien et sanskritiste Daumal a fait une étude pénétrante et passionnante de la poésie sanskrite ainsi que de la musique classique indienne et souligné leur spécificité par rapport aux formes occidentales. Enfin ses traductions en français des textes sacrés sanskrits relevés des *Védas*, des *Upanishads* et de la *Bhagavad-Gîtâ* et celles fragmentaires du *Nāṭya-śāstra* et des *Lois de Manu* sont des productions créatrices de premier ordre et témoignent de l'amour profond qu'il porte à l'Inde.

Nous nous proposons d'analyser les différentes étapes de ce pèlerinage vers l'Inde que représente l'œuvre de Daumal à travers une démarche comparatiste. Nous allons centrer cette étude sur son récit inachevé *Le Mont Analogue* afin d'illustrer comment cette œuvre se rattache au *Conte du Graal* et présente surtout des ressemblances étonnantes avec *Le Mahabharata*. *Le Mont Analogue* est une œuvre ésotérique et mystique. Ce récit tout entier vient d'une influence indienne ou hindoue. Cela donne raison à son ami J. Masui qui devait déclarer : « Jamais, je ne puis le dire, je n'ai vu un Occidental vivre la culture indienne à un tel degré, à croire que ses archétypes auraient été les siens depuis toujours !² » Et Jean Biès à son tour constate que « Daumal est celui qui, de tous les écrivains français, s'est le plus naturellement intégré à l'indianité, (...) a donné de l'hindouisme la plus juste appréciation.³ »

Daumal a révélé à l'Europe le message spirituel de l'Inde et sa contribution à la pensée philosophique et religieuse du monde. Etant occidental il a pu exprimer la sagesse hindoue en des termes et selon des modes de pensée qui soient accessibles à l'Europe. Nous tenons à signaler que l'importance de Daumal n'a point encore reçu l'hommage qui lui est dû, ce qui légitime ce modeste effort de valoriser son apport dans le domaine des discours francophones sur l'Inde et la pensée indienne. Il faudrait en effet placer Daumal au premier rang des écrivains indophiles. Il incombe aux chercheurs indiens francophones d'explorer et de présenter l'œuvre de Daumal aux spécialistes de la langue sanskrite ainsi qu'aux savants et philosophes de notre pays par le biais des traductions et des commentaires en anglais ainsi qu'en langues indiennes.

Il y a chez Daumal une évidente curiosité métaphysique, un sens très développé du cosmique et du mystère qui l'oriente vers toutes les expériences spirituelles et psychiques. L'Inde apporte une réponse à son inquiétude intérieure et étanche sa soif d'absolu. Elle lui offre la promesse d'un monde où la spiritualité est victorieuse.

La période entre 1929 et 1932 est un moment crucial dans la vie de Daumal où il hésitait entre « le désespoir et la philosophie. »⁴ En fait, son unique préoccupation, depuis l'adolescence, c'était de découvrir « la vérité. »⁵ Rappelons que la quête de la vérité est en effet l'essence même de l'hindouisme. Dans cette quête sa rencontre en 1932 avec Alexandre Salzmann est déterminante. C'est une heure privilégiée, une heure d'élection qui oriente et détermine sa vie. Daumal nous dit que cette rencontre va lui rendre « l'espoir et une raison de vivre. »⁶ On pense à cette remarque qu'il fera plus tard dans *Le Mont Analogue* : « Mais à l'origine des événements, il y eut une rencontre, et toute rencontre est un commencement relatif, et cette rencontre, spécialement, contient en elle-même toute une histoire »⁷.

Salzmann joue donc le rôle d'initiateur. Daumal s'est tourné entièrement vers l'Orient et la spiritualité hindoue grâce à cette influence. C'est aussi à travers lui qu'il a connu le « maître » Gurdjieff. La découverte de l'œuvre de René Guénon sur l'Inde a également été une expérience décisive. Ce sont des années de féconde maturation. La voie cherchée depuis longtemps est enfin trouvée. Daumal a toujours été sensible à l'importance du gourou. Le salut est impossible sans un maître spirituel car il joue le rôle essentiel d'un intermédiaire entre l'homme et Dieu. La tradition du gourou et de ses disciples, existe même aujourd'hui en Inde et l'on sait que le seul regard d'un gourou peut suffire à changer la vie d'un disciple de fond en comble. Daumal note qu'en Occident, les hommes paraissent comme égaux en être, différents par l'avoir ... tandis que « L'Hindou reconnaît une hiérarchie dans l'être des hommes, le maître n'est pas seulement plus savant ou plus habile que l'élève, il *est*, substantiellement plus que lui. Et c'est ce qui rend possible la transmission ininterrompue de la vérité »⁸.

Daumal s'éloigne de la pensée occidentale et épouse les modes de vie et de pensée orientales... voire hindoues. Soulignons que Daumal ne s'est pas contenté d'une approche livresque des doctrines hindoues. Il s'est engagé corps et âme dans cette voie et il a dégagé l'essence même de ces doctrines : « il est impossible de comprendre réellement la moindre partie de la pensée hindoue si l'on n'a pas saisi l'ensemble dans la pureté originelle d'un seul acte de l'esprit. »⁹. L'Étude de la religion et de la philosophie indiennes représente une véritable aventure spirituelle pour Daumal et mène à une prise de conscience : « La première connaissance à acquérir, douloureuse et réelle, était celle de ma prison. La première réalité à éprouver, c'était celle de mon ignorance, de ma vanité, de ma paresse, de tout ce qui me lie à la prison ».¹⁰ Il est attiré par la philosophie de la *védanta* surtout l'*advaita védanta* ou le non-dualisme de *Shankaracharya*.

Daumal nous a fait une description fort intéressante de la vision du monde chez l'Hindou.¹¹ Dans une analyse pénétrante du psychisme hindou il a souligné ce qui le distingue du psychisme occidental. « Nous disons que connaître, c'est pouvoir et prévoir. Pour l'Hindou, c'est devenir et se transformer. »¹² Cette première différence d'approche de la condition humaine entre l'Européen moderne et l'Hindou est capitale, selon Daumal, et éclaire la spécificité des deux cultures. L'homme occidental se croit adulte, parachevé. Par contre « l'Hindou se regarde comme une chose à parfaire, une fausse vision à redresser, un composé de substances à transformer, une multitude à unifier ».¹³ Daumal fait observer que « pour l'Hindou, le 'soi' est l'objet premier, dernier et fondamental de la connaissance, connaissance non seulement expérimentale, mais transformatrice ».¹⁴

Chez Daumal la pensée traditionnelle hindoue est comprise, vécue et enseignée comme une 'métaphysique expérimentale' susceptible de fournir à l'individu le moyen de réaliser son véritable 'soi'. Dans son œuvre poétique ainsi que dans ses récits il transmet son expérience et indique le chemin de la vérité qu'il a trouvé dans les textes sacrés de l'Inde. Dans son essai sur 'l'Art Poétique Hindou' Daumal déclare : « Mais je suis, de mon métier, écrivain, et je voudrais un jour être poète (...) C'est en suivant mon *dharma* d'écrivain que je pourrai donner un contenu pratique aux enseignements des livres »¹⁵ Cette référence au '*dharma*' retient tout notre intérêt. Selon la conception hindoue l'homme atteint le plein épanouissement de sa personnalité à travers la pratique des quatre '*purusharthas*' ou buts de la vie. La société indienne repose sur l'idée du '*dharma*' qui représente l'ensemble des lois et des valeurs morales qui imposent à l'homme son comportement. « *Dharma*, dans l'acception que lui donne la *Gîtâ*, nous dit Shri Aurobindo, signifie loi innée de l'être et de ses œuvres, et action causée et déterminée par la nature intérieure, *svabhâva niyatam karma*. »¹⁶ Il

est cependant curieux de constater que nous ne trouvons pas une seule allusion explicite à l'Inde et à la pensée indienne dans son œuvre créatrice. On pourrait en effet comparer cette œuvre à un palimpseste où tout est hiéroglyphe, où derrière l'écriture visible un lecteur averti peut déceler la source invisible qui sous-tend et oriente sa pensée.

Pour faire une étude comparée du *Mont Analogue*, *Le Conte du Graal* et une partie du *Mahabharata* nous utiliserons la notion si féconde d'intertextualité. Selon la définition de Michael Riffaterre l'intertexte est « l'ensemble de textes que l'on peut rapprocher de celui qu'on a sous les yeux, l'ensemble de textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné ». ¹⁷ L'œuvre poétique de Daumal ainsi que ses récits et ses divers écrits éveillent chez un lecteur indien francophone tout un réseau d'échos complexes et riches. D'une part il y a des souvenirs de la philosophie et de la pensée indienne qui surgissent dans son esprit. Mais d'autre part ces écrits se rattachent aux chef-d'œuvres de la littérature française et éveillent des résonances profondes dans la 'mémoire' du lecteur ... Ainsi les fragments et les bribes de Pascal correspondent à la rêverie baudelairienne et nous renvoient aux textes védiques et les *Upanishads*...des échos de Nietzsche dans telle pensée de Daumal se mêlent aux souvenirs de Camus et l'analyse des images faite par Bachelard mais nous rappellent aussi tel verset de la *Bhagavad-Gîtâ*... La quête des alpinistes pèlerins du *Mont Analogue* fait jaillir la silhouette de Perceval et la quête mystique du Graal non sans évoquer la montée au ciel qui clôt notre épopée nationale-le *Mahâbhârata*. ¹⁸ Nous sommes persuadés que cette double appartenance à deux courants culturels et littéraires enrichit notre perspective et nous permet de lire Daumal sous un éclairage nouveau.

Daumal a fait une étude approfondie des systèmes traditionnels de la philosophie indienne. Il a dégagé le vrai sens de la spiritualité hindoue et fait une synthèse de sa pensée philosophique. Il faut valoriser sa contribution dans le domaine des études comparées des religions. Tout en évoquant les textes religieux indiens et les philosophes de notre pays Daumal les rapproche des textes sacrés et philosophiques de l'Occident. Les *Upanishads* et les *Vedas* ou la *Gîtâ* lui rappellent sainte Thérèse, Mathieu ou Jésus Christ. Son étude sur le non-dualisme de Spinoza et le *advaita védanta* est passionnante et ouvre aux Occidentaux ainsi qu'aux Indiens la plus féconde perspective sur la pensée hindoue. Cette ressemblance montre que deux systèmes philosophiques séparés dans le temps et l'espace ont pu concevoir la même idée de l'absolu. Comme le note Daumal : « Bien entendu, Spinoza ne pouvait avoir aucune connaissance de ces doctrines. Et je préfère avoir encore une fois l'occasion de constater la convergence de toutes les vraies pensées de l'humanité vers une direction unique, alors même qu'aucun rapport historique n'existe entre elles ». ¹⁹

Voulant transmettre son expérience et indiquer le chemin de la vérité Daumal choisit le mode d'expression le plus pédagogique, le plus didactique : le conte, qui se donne à la fois comme récit d'édification métaphysique et itinéraire initiatique. Il a écrit deux contes passionnants. *La Grande Beuverie* paru en 1938 est un ouvrage de pataphysique et entreprend une déconstruction systématique de la manière de penser routinière. *Le Mont Analogue*, second volet du dyptique, publié après sa mort en 1952, présente le voyage vers l'autre monde et possède une émouvante valeur poétique et philosophique.

Quoique inachevé, *Le Mont Analogue*, par sa composition et sa structure constitue une « histoire » dont le déroulement permet de saisir le but, unique, indiqué par Daumal. *Le Mont Analogue* nous dit Daumal est 'la montagne symbolique par excellence' et permet aux hommes de communiquer avec une

réalité transcendante. On se souvient de cette remarque de Bachelard : « Enfin le voyage dans les mondes lointains de l'imaginaire ne conduit bien un psychisme dynamique que s'il prend l'allure d'un voyage au pays de l'infini. Dans le règne de l'imagination, à toute immanence s'adjoint une transcendance ».²⁰ Daumal nous raconte une expérience privilégiée réservée à des « élus » qui trouvent le moyen de pénétrer dans l'espace magique de la montagne : « A certain moment et à certain endroit, certaines personnes (celles qui savent et qui veulent) peuvent entrer ».²¹

Selon Daumal, « L'alpinisme est l'art de parcourir les montagnes en affrontant les plus grands dangers avec la plus grande prudence. » L'auteur explique cette idée et fait observer qu'on « appelle ici *art* l'accomplissement d'un savoir dans une action. »²² Nous trouvons ici des échos de Saint-Exupéry, homme d'action et visionnaire. Toute son œuvre romanesque trace une courbe ascensionnelle vers les sommets de l'être. On pense surtout à son roman *Vol de nuit* où les aventures des pilotes sont de véritables allégories mystiques. « Le courage aussi est une patrie »²³ dit Malraux dans son roman *L'Espoir*. Toute son œuvre romanesque est imprégnée de cette éthique de l'action. Nous nous souvenons également de Montherlant qui a trouvé dans l'action héroïque une raison d'être et un moyen de surmonter le néant. Daumal ne cherche pas à savoir pour savoir. Il veut une connaissance en acte qui soit de « l'être entier. » Aussi cherche-t-il dans *Le Mont Analogue* à expérimenter et à vérifier ce qu'il a appris dans les textes sacrés hindous à travers l'expérience enrichissante de l'écriture créatrice.

Dans un premier temps nous étudierons les correspondances entre *Le Mont Analogue* et *Le Conte du Graal* surtout tel que l'interprète Chrétien de Troyes. *Le Mont Analogue* décrit un itinéraire spirituel et représente l'ultime étape d'une longue quête. Il fut commencé par Daumal en juillet 1939 à un moment particulièrement tragique de sa vie car il venait d'apprendre que la tuberculose dont il souffrait depuis une dizaine d'années ne pouvait avoir qu'une issue fatale. René Daumal mourut à Paris le 21 mai 1944 en cours de route sans mener *Le Mont Analogue* à sa conclusion logique. *Le Conte du Graal* est aussi la dernière œuvre de Chrétien de Troyes qui tout comme Daumal trouva la mort sans terminer l'aventure de Perceval et sa quête mystique.

Il existe tout un réseau d'échos et de rapports subtils entre *Le Conte du Graal* et *Le Mont Analogue* de Daumal. Perceval tout comme les alpinistes de Daumal incarne un idéal supérieur. Notons que pour Perceval ainsi que pour les alpinistes du *Mont Analogue* l'aventure est avant tout une initiation mystique et ésotérique. L'exploration du monde apparaît comme l'occasion de vérifier la maîtrise de soi. Dans *Le Mont Analogue* comme dans *Le Conte du Graal* le récit se déploie sur un fonds philosophique et la quête mène vers une ascèse spirituelle.

Le Mont Analogue révèle le vouloir d'une pratique spirituelle et le désir d'atteindre l'absolu en poète-pèlerin. Il montre aussi la primauté des royaumes del dedans sur le monde extérieur. Dans *Le Mont Analogue* nous trouvons cette remarque : « Je souffre d'un inguérissable besoin de comprendre. Je ne veux pas mourir sans comprendre pourquoi j'ai vécu »²⁴. Ce récit est surtout une quête de soi. « Que suis-je ? »²⁵ est la question essentielle que se pose le pèlerin en quête de vraie spiritualité. Chacun doit chercher le chemin de son salut et « devenir ce qu'il est sans imiter personne ».²⁶ Plus loin nous lisons « Qui êtes-vous ? Qui suis-je ? »²⁷ Cette interrogation sur l'essence du moi, rappelons-le, est au cœur même des Upanishads où nous trouvons cette question capitale : Quelle est la réalité ultime ?... Qui est ce Moi et qui est Brahman ? Daumal n'est-il pas le double de Nachiketas dont l'histoire est racontée dans le Kathopanishad ?²⁸ Pour lui, tout comme pour Daumal, la seule chose qui compte ici-bas c'est de connaître

la vérité sur l'au-delà. Ainsi refusant obstinément tous les dons de Yama, Dieu de la mort, Nachiketastha persiste dans sa quête ardente de la réalité ultime. Telle est sa tenacité et sa persistance que Yama lui révèle le secret de la vie et de la mort - ce qui mène à l'illumination intérieure et le *moksa* ou la délivrance. De même dans *La Gîtâ* nous lisons ce verset : « En vérité, ceux en qui l'ignorance est détruite par la connaissance de soi, en ceux-là, la connaissance fait resplendir comme un soleil le Moi suprême qui est en eux. »²⁹ Cette connaissance dont parle la *Gîtâ* n'est pas une activité intellectuelle du mental. Elle est indissolublement liée à l'intuition et mène au salut.

Dans *Le Mont Analogique* Daumal décrit « ce besoin de partir... ce besoin des hauteurs qui vous prend comme un poison. »³⁰ On pense aux voyageurs de Baudelaire, ces visionnaires de l'au-delà qui « partent pour partir. » On se souvient aussi de ce que Bachelard dit de Nietzsche, qu'il est « le type même du poète vertical, du poète des sommets, du poète ascensionnel. »³¹ Rappelons que Zarathoustra de Nietzsche trouve la vérité sur la montagne. Son idéal de Surhomme incarne la maîtrise de soi car « l'homme est quelque chose qui doit être surmonté »³². Il y a aussi ce mot profond de Camus dans *Le Mythe de Sisyphe* : « la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. »³³ Le lecteur indien pensera tout naturellement à ce verset de la *Gîtâ* : « Celui qui a la foi, qui a conquis et maîtrisé son mental et ses sens, qui a fixé tout son être conscient sur la Réalité suprême, celui-là atteint la connaissance ; et ayant atteint la connaissance, il va rapidement à la Paix suprême. »³⁴

La description des membres de l'expédition permet à Daumal d'exprimer toute sa fantaisie. On retrouve aussi cette idée que l'homme ne saurait gravir les hauteurs de la montagne sans l'aide d'un guide, et qu'il existe toujours le danger d'une chute tant que la véritable 'voie' n'est pas atteinte. Notons aussi que le premier guide Sogol, s'effacera devant Bernard. La montée vers les sommets est un mouvement ininterrompu avec des gens qui sont plus avancés dans la voie et nous servent de guides. Quoi de plus émouvant en effet que « la lointaine fumée... ce salut qui nous adressaient des inconnus marchant devant nous sur le même chemin ; car le chemin liait désormais notre sort et le leur ; même si nous ne devons jamais nous rencontrer »³⁵ note le narrateur. Ces guides sont des personnages hautement symboliques qui illustrent l'importance d'un maître spirituel dans la vie d'un homme.

« La nécessité d'un intense travail en commun nous avait liés les uns aux autres comme si nous eussions été une seule famille... »³⁶ Nous trouvons cette idée d'un bout à l'autre du *Mont Analogique*. Cette insistance sur une communion fraternelle nous fait penser à des écrivains comme Malraux, Saint-Exupéry et Camus qui ont souligné l'importance des liens de solidarité entre les hommes dans leurs écrits. Les héros de Saint-Exupéry sont conscients de leur responsabilité à l'égard de tous et tendent à illustrer un « humanisme par le métier ». Pour Malraux la fraternité est la plus grande victoire. *La Condition Humaine*, *Le Temps du Mépris*, et *L'Espoir* évoquent la naissance et la force d'une fraternité vécue. L'univers romanesque de Camus exalte les liens de fraternité qui unissent les hommes dans une lutte sans espoir. Daumal va plus loin que ces auteurs en faisant du lien fraternel et l'aide qu'on offre aux autres la condition même du salut. L'Essentiel c'est qu'on ne peut monter plus haut sans en avoir aidé d'autres à monter aussi. Est-ce un pur hasard que Sogol a trouvé le premier *péradam*³⁷ de pur cristal après avoir aidé les alpinistes à gravir la montagne pendant la première étape de la montée ? Cette idée de la responsabilité de chaque homme pour le salut de ses frères et le lien nécessaire entre le progrès spirituel de l'individu et l'aide qu'il offre aux autres est profondément originale. Daumal projette ainsi sur les vérités qu'il a recueillies dans nos anciennes Ecritures la lumière d'une vérité profondément humaine et de plus grande portée.

Après une longue ascension on découvre la base de la montagne : c'est la courbature de l'espace qui empêchait de la voir. Les expéditeurs commencent la montée et atteignent quelques heures avant le coucher du soleil leur première étape—un replat rocheux d'où ils pouvaient suivre des yeux la moitié de l'itinéraire de la deuxième étape. C'est à ce moment crucial que le récit s'arrête car l'auteur trouve la mort mais il faut croire que l'expédition poursuit sa montée vers les sommets dans un autre monde. C'est Jean Biès qui a essayé d'imaginer la fin de ce récit inachevé : « On imagine sans peine que l'ascension se fût développée en forme de spirale, selon le rite circumambulatorio pratiqué en Inde sous le nom de *pradaksina* ; que, parvenus dans les hauteurs... une rencontre aurait été ménagée entre la petite équipe et tels représentants de l'Humanité supérieure... »³⁸

Les aventures des membres de l'expédition dans *Le Mont Analogue* tout comme celles de Perceval dans *Le Conte du Graal* représentent un véritable parcours initiatique et se trouvent être des signes d'autre chose. *Perceval ou le Conte du Graal* est le roman d'une quête spirituelle. Il se situe dans le monde arthurien et reprend la matière de la Bretagne. En écrivant sa dernière œuvre Chrétien de Troyes a voulu donner au roman arthurien un sens mystique. Tout comme les alpinistes du *Mont Analogue* Perceval se meut dans un espace-temps largement symbolique. Errant dans un univers rempli de signes qu'il s'efforce de déchiffrer, le chevalier est d'abord à la recherche de lui-même, de son identité et du sens de son existence. Le chevalier courtois n'était que l'approximation profane de ce chercheur de l'absolu. Cette fois l'épreuve ne conduit pas à la Dame mais à Dieu. Ainsi avec cette œuvre Chrétien de Troyes gravit le chemin rocailleux qui va de l'amour charnel du Tristan et de ses délices à l'amour divin et aux suprêmes délices du Saint- Graal.

Au début de son roman Chrétien de Troyes nous présente un jeune Gallois qui vit dans les profondeurs de la forêt avec sa mère. A la suite de la mort de son époux, cette veuve garde un vif ressentiment contre la chevalerie. Elle a donc élevé Perceval à l'abri de tout contact social et il est devenu un enfant de la nature, un 'fils de la vierge forêt'. Malgré toutes les précautions de sa mère la chevalerie viendra à lui et il s'y engagera avec toute son âme. Au moment de la séparation avec son fils la mère tombera morte de douleur. Mais au lieu de revenir vers elle et croyant sa mère seulement évanouie Perceval poursuit son chemin et arrive à la cour du roi Arthur. Le roman trace dans une première partie l'initiation d'un jeune Gallois au monde de la chevalerie et à la courtoisie. A la suite d'une première série d'aventures il rencontre une belle demoiselle Blanchefleur qui s'éprend de lui et voudrait l'épouser. Mais Perceval a une autre vocation que celle de l'amour. L'aventure va le conduire sur une voie surréelle et mystique. Mais Perceval n'en saisira pas d'abord le sens caché.

Un soir, Perceval est accueilli dans le mystérieux château du Roi-pêcheur. Ce château n'appartient pas à ce monde temps-espace et s'ouvre sur un au-delà mystique. Nous pensons à une observation que fait Daumal dans *Le Mont Analogue* et que nous avons citée plus haut. Il est persuadé que seuls des 'élus' sont admis dans certains lieux symboliques : « *A certains moments et à certain endroit, certaines personnes peuvent entrer.* » Daumal souligne que « la porte de l'invisible doit être visible »³⁹ Dans ce château qui s'ouvre sur l'au-delà, Perceval assiste à un étrange spectacle. Un jeune homme passe, portant une lance ensanglantée ; puis, précédées de deux riches flambeaux, ce sont deux jeunes filles, portant l'une un Graal vase étincelant de pierreries, l'autre un plateau d'argent. Il n'ose interroger son hôte, couché auprès de lui, sur le sens de ce mystère. Il a manqué ainsi une merveilleuse occasion qui s'offrait à lui. Comme il l'apprendra en effet, une fois hors du château, s'il avait posé la question, le Roi-pêcheur, qui était paralysé, eût pu être guéri, et lui-même aurait connu un

ineffable bonheur. Le lendemain, rien ne subsiste de sa vision car le château a disparu. Perceval part en quête du Graal. Dès lors il n'aura qu'un seul but dans la vie — le retrouver. Il s'agit du vase où Joseph d'Arimatee recueillit le sang du crucifié. C'est une substance spirituelle mettant l'initié, admis à le contempler sans voile, en présence de Dieu lui-même.

La suite du roman décrit la recherche du Saint-Graal, objet mystérieux et symbolique, qui enrichit la dimension spirituelle et poétique du récit. Chrétien de Troyes sent bien que le Graal est à la fois cilice et ciboire. Le jeune Perceval poursuit un itinéraire spirituel qui est long et difficile. Que d'épreuves il lui faut endurer en son corps et son cœur, avant de parvenir au seuil de l'initiation suprême. A travers l'effort de rédemption d'un héros de roman, c'est la rédemption de toute une société que Chrétien imagine et propose. Ainsi les aventures des membres de l'expédition dans *Le Mont Analogue* tout comme celles de Perceval dans *Le Conte du Graal* représentent un véritable parcours initiatique et se trouvent être des signes d'autre chose. La longue errance de Perceval et les différentes phases de ce pèlerinage vers les sommets du Mont nous permettent de comprendre l'ultime message de Daumal et de Chrétien de Troyes et l'essence de leur vision du monde.

Le Mont Analogue, nous dit Daumal, est un roman d'aventures alpines « symboliquement authentiques ». Le lecteur averti trouve en filigrane dans la trame du récit de véritables « joyaux ésotériques » et des considérations philosophiques qui s'intègrent aux aventures des alpinistes. Il y a aussi les derniers plans et les notes de travail de Daumal qui contiennent des conseils pleins de sagesse et nous montre la voie vers une vie plus vraie et plus pure. Remarquons encore que Daumal utilise un 'style-repoussoir' destiné à égarer les non-initiés. Nous citerons à titre d'exemple quelques pensées particulièrement émouvantes qui se gravent dans l'esprit du lecteur. L'homme se berce d'illusions et méconnaît sa vraie nature : « Voilà pourquoi nous prenons constamment l'accident pour la substance, l'effet pour la cause, le moyen pour la fin, notre bateau pour une habitation permanente, notre corps ou notre intellect pour nous-même, et nous-même pour une chose éternelle. »⁴⁰ Nous trouvons ici des résonances de Pascal. Ce corps nous est prêté pour accomplir notre tâche ici-bas. Daumal a précisé cette idée dans *l'Evidence Absurde* où il fait allusion à une « œuvre que nous laissons s'accomplir par le moyen des enveloppes humaines qu'abusivement nous nommons nôtres. »⁴¹ Ailleurs nous lisons cette pensée profonde : « nous étions sur un bateau, c'est-à-dire dans une habitation temporaire, destinée à nous transporter ailleurs. »⁴² Juste avant leur départ les explorateurs se posent une question capitale : « Mais dans nos relations avec les êtres supérieurs du Mont Analogue, qu'est-ce qui pourrait constituer une monnaie d'échange ? Que possédions-nous qui eût réellement de la valeur ? »⁴³ Les biens terrestres ne nous donnent pas l'accès aux vérités spirituelles réservées à des élus. C'est là une prise de conscience capitale.

Chacun doit choisir le chemin qui le mènera à la cime du Mont. Ayant pris sa décision il doit être immuablement concentré : « Tiens l'œil fixé sur la voie du sommet, mais n'oublie pas de regarder à tes pieds. Le dernier pas dépend du premier. Ne te crois pas arrivé parce que tu vois la cime. Veille à tes pieds, assure ton pas prochain, mais que cela ne te distraie pas du but *le plus haut*. Le premier pas dépend du dernier. »⁴⁴ Il y a aussi cette idée que nous trouvons partout dans l'hindouisme ainsi que dans la philosophie existentialiste que l'homme porte l'entière responsabilité de ses actes : « Et même sans le vouloir, on laisse toujours des traces. Réponds de tes traces devant tes semblables. »⁴⁵ Daumal nous fait une leçon du courage et nous pousse vers une attitude héroïque : « Si tu fais une glissade, une chute sans gravité, n'aie pas un instant d'interruption, mais

déjà même en te relevant reprends la cadence de ta marche. »⁴⁶ On pourrait citer plusieurs exemples de ces textes porteurs d'un symbolisme extrêmement riche.

Le lecteur indien francophone découvre dans *Le Mont Analogue* un intertexte passionnant qui se rattache à sa propre sensibilité culturelle. Au fur et à mesure qu'il avance dans le récit la sensation initiale du familier et du connu fait place à un sentiment grandissant de reconnaissance... On découvre plusieurs images et une véritable « forêt de symboles » qui nous rappellent la sagesse de nos anciennes Ecritures. Nous trouvons comme une musique en sourdine qui nous accompagne pendant notre lecture toute une gamme de pensées et d'échos des Upanishads et de la Bhagavad-Gîtâ. Cela nous ramène à ce mot de Daumal cité au début de cette étude où il déclare que « la trame essentielle » de sa pensée est inscrite dans les livres sacrés de l'Inde. Tout en lisant ce récit passionnant on doit faire un travail de décryptage et déchiffrer le sens caché que recèle l'aventure des alpinistes.

Une lecture attentive du *Mont Analogue* nous a révélé qu'il existe en effet tout un réseau de ressemblances et de parallélismes entre ce récit et la fin du *Mahabharata*. Soulignons tout de suite que Daumal avait fait une étude approfondie du *Mahabharata* et récitait par cœur plusieurs passages de la *Bhagavad-Gîtâ*. Pour écrire et composer *Le Mont Analogue* nous avons donc tout lieu de croire que Daumal s'est inspiré principalement de la fin du *Mahabharata* tout en intégrant dans la trame de ce récit les souvenirs de lectures diverses. Nous nous proposons d'approfondir et illustrer cette observation en nous appuyant sur les données du *Mahabharata*. L'idée de palimpseste tel que le conçoit Gérard Genette s'applique à cette oeuvre ou derrière le récit de Daumal le lecteur averti peut voir les images et la philosophie de la dernière partie de l'épopée, comme par transparence. Dans cette partie de notre étude nous nous souviendrons de l'idée de la 'transtextualité' que Genette élabore au début de *Palimpsestes*.⁴⁷ C'est la transcendance textuelle du texte qu'il définit par « tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes ».⁴⁸ Nous retiendrons aussi sa définition d'un quatrième type de transtextualité qu'il « rebaptise désormais *hypertextualité*. » Genette explique en ces termes la notion d'hypertextualité : « J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. »⁴⁹ Cette notion d'hypertextualité nous permet de rapprocher *Le Mont Analogue* au *Conte du Graal* et au dénouement de notre épopée nationale *Le Mahabharata*. On pourrait considérer ces deux œuvres comme des *hypotextes* qui nourrissent le récit de Daumal.

Nous résumerons brièvement la fin du *Mahabharata* qui représente tout comme *Le Mont Analogue* le voyage vers l'au-delà. Le dix-septième livre est - le Mahaprasthanika Parva ou le Grand Départ. Remarquons que Daumal lui aussi parle du « grand voyage » des alpinistes-pèlerins. Le Mahaprasthanika Parva raconte l'abdication, par Youdhishthira, de la royauté qu'il a obtenu avec tant de peine au terme de la longue et douloureuse guerre de Kurukshetra. Cette guerre avait pour but la restauration du « dharma » et les frères Pandava l'avaient emporté sur les Kaurava. Cependant il n'y avait pas de victoire claire pour eux. Dans le Mahaprasthanika Parva on voit que la mort de Krishna a bouleversé les frères Pandavas. Ils pensent que le temps a fait son œuvre et que l'heure est venue pour renoncer au monde et aux choses terrestres. Portant des vêtements d'écorce, accompagnés de Draupadi, leur vertueuse épouse, parvenus à remplir la loi de l'abnégation ils s'avancent vers l'Orient et tout en faisant le tour de la terre ils partent à la recherche de Mérou, la montagne sacrée en passant par les Himalayas : « Alors ces hommes, maîtres d'eux-mêmes, livrés à une pieuse

contemplation, étant parvenus à la contrée du nord, virent la grande montagne de l'Himavat, et, en la franchissant, ils virent une mer de sable, et aperçurent le grand mont Mérou, le meilleur des monts »⁵⁰

Pendant qu'ils s'avancent, l'influence de leurs fautes passées leur devient fatale, et chacun d'eux, tombe sans vie sur le bord de la route. Draupadi, leur épouse tombe la première. Pour chacun Yudhishtira a une bonne raison à fournir. La faute de Draupadi est d'avoir eu une préférence secrète pour l'un de ses époux, Arjuna.⁵¹ Elle devra payer le prix de cet amour partial et excessif. Puis l'un après l'autre les frères Pandava, à l'exception de Yudhishtira, tombent d'épuisement et meurent. Après Draupadi c'est Sahadeva qui tombe. Son péché est son orgueil. Il était très fier de son intelligence et pensait que personne ne pouvait l'égaliser. C'est maintenant le tour de son jumeau Nakula. Bouleversé par la chute de Draupadi et de son frère il succombe. Sa faute est aussi l'orgueil. Il se croyait le plus bel homme du monde. Arjuna qui incarne la prouesse guerrière doit mourir après les jumeaux. Il est puni pour sa vanité. Il avait surestimé ses forces en croyant venir à bout de tous ses ennemis en une journée et ne pouvait supporter l'idée d'un archer supérieur à lui. Enfin c'est Bhima qui va tomber. Il se vantait de sa force physique. Sa mort est aussi un châtimeur pour sa glotonnerie. Il ne reste plus debout que Yudhishtira et un chien qui avait suivi les voyageurs. Ce chef des hommes continue à marcher résolument sans regarder son épouse et ses frères tout en recueillant son esprit. Il a renoncé à tous les liens terrestres. Le dix-huitième et dernier livre le Svargarohana ou « l'apothéose » nous montre Yudhishtira entrant au ciel avec son corps.

Il est intéressant de relever les correspondances entre ce résumé de la fin du *Mahabharata* et *Le Mont Analogue*. Nous ne voulons pas dévoiler un inconscient du texte mais montrer que Daumal a puisé son inspiration dans notre épopée pour écrire le récit qui marque le point culminant de son itinéraire spirituel. Il a sans doute pensé aussi à Perceval et *Le Conte du Graal*. C'est ici que l'on pourrait appliquer la notion d'« hypertextualité » selon la terminologie de Genette citée ci-dessus.

Le Mont Analogue est une montagne cosmique et symbolique. Sa spécificité, c'est son « inaccessibilité par les moyens humains ordinaires ».⁵² Il doit être situé géographiquement afin de conserver « son sens émouvant de voie unissant la Terre au Ciel »⁵³ nous dit l'auteur et il ajoute « Pour qu'une montagne puisse jouer le rôle de Mont Analogue, il faut que son sommet soit inaccessible, mais sa base accessible aux êtres humains... Elle doit être *unique* et elle doit *exister géographiquement*. La porte de l'invisible doit être visible. »⁵⁴

Dans la mythologie indienne Les Himalayas sont aussi des montagnes infranchissables sauf à des êtres spirituellement supérieurs et forment les marches d'accès au ciel. Ainsi elles relient la terre à l'au-delà qui dans les deux textes est représenté par le mont Mérou qui est la montagne cosmique et le centre du monde. Comme le note Jean Biès la montagne dont parle Daumal « appartient spirituellement à la même chaîne que l'Olympe, le Sinai, le Qaf et le Méru. C'est à ce dernier surtout que Daumal doit songer : - montagne mythique, pivot de la terre, axe du monde, s'élevant au milieu du *Jambdvîpa* ; réceptacle de plantes immortelles, demeure d'animaux fabuleux et de tous les dieux... »⁵⁵ Pour les personnages du *Mahabharata* ainsi que pour les alpinistes-pèlerins de Daumal le voyage vers les sommets est une périlleuse aventure intérieure... une expérience essentiellement mystique qui décrit l'acquisition d'états spirituels successifs.

Dans ce voyage vers les hauteurs spirituelles la moindre faute constitue un obstacle infranchissable qui arrête le progrès des pèlerins et leur barre la route. Ainsi gravir la montagne est une activité difficile. « Il devenait de plus en plus

certain, nous confie le narrateur, que notre expédition serait longue, très longue ; elle durerait sûrement des années. »⁵⁶ Dans *le Mahabharata* nous avons montré comment Draupadi et les quatre frères tombent du côté de la route à cause de leurs fautes passées. Dans *Le Mont Analogue* il y a le guide Bernard qui raconte son expérience personnelle aux alpinistes. Un jour où il était exténué de fatigue et de faim il avait tué et mangé un vieux rat de montagne. Cet acte a été jugé et condamné : « Un mois plus tard, comme j'allais reprendre le chemin de la montagne, je fus convoqué devant un tribunal de guides pour y répondre du meurtre de ce vieux rat. »⁵⁷ L'accès de la montagne, au-dessus des Près-mouillés, lui fut interdit pour trois ans : Il devait aussi réparer les dégâts causés par son acte - ce qui était très difficile sinon impossible car la mort d'un rat a eu des répercussions multiples qui ont perturbé l'équilibre et l'harmonie du monde. Bernard a dû expier son crime parce que « La loi est inflexible. »⁵⁸ Ainsi Bernard éprouve un sentiment lancinant de regret : « Pour un rat que j'ai tué à moins de cinquante pas d'ici, j'ai perdu les quatre péradams que j'ai eu tant de mal à trouver et à garder, et j'ai perdu encore, après cela, dix ans de ma vie. »⁵⁹

Perceval, lui aussi devra expier son crime d'avoir laissé mourir sa mère avant de recevoir l'initiation. *Le Conte du Graal* nous décrit la longue errance du héros. Il connaîtra l'ultime épreuve de l'Absence. C'est une véritable *Descente aux Enfers*. Durant cinq années il a oublié Dieu et il n'est pas entré dans une église :

Perceval à ce qu'on raconte

A si bien perdu la mémoire

Que de Dieu ne lui souvient plus.

Cinq fois passa avril et mai

Sans qu'il entrât dans une église.⁶⁰

Au terme de son itinéraire solitaire et difficile, Perceval finit par rencontrer cinq chevaliers, avec leurs dames qui au lieu d'être armés comme lui, ont revêtu la robe de bure. Nous sommes un vendredi, jour de la mort du Christ. Ils se rendent auprès d'un saint ermite, pour se confesser. Perceval les accompagne, et sans doute est-ce là la démarche qui va le réintroduire dans le monde du Graal. Cette rencontre est un moment décisif dans sa vie. Perceval avoue son péché de silence et l'ermite lui révèle qu'il est le frère du Roi pêcheur. Perceval est le neveu de l'un est de l'autre car ils sont les frères de sa mère. Comme le note Henri Lemaître : « Ainsi la destinée de Perceval se trouve éclairée par sa filiation, ainsi se trouve aussi justifiée la volonté de sa mère de le réserver pour une haute vocation. »⁶¹ Ce personnage providentiel lui révélera le péché qui l'a empêché d'approfondir le mystère du Graal : « Mon ami, lui dit-il, il t'a fait bien mal ce péché dont tu ne sais rien : le chagrin que tu causas à ta mère quand tu la quittas et qu'elle tomba sans connaissance au bout du pont, devant la porte - c'est ce chagrin qui l'a tuée. Ce péché que tu as commis fit que tu ne posas pas de question à propos de la lance et du graal - et ce fut la cause de tous tes malheurs. » L'ermite enseigne ensuite à Perceval, son neveu, les commandements du chevalier chrétien et lui impose une pénitence pour son péché : « puisque tu as pris ton âme en pitié ; laisse-toi envahir par le repentir et, à titre de pénitence, rends-toi chaque jour à l'église plutôt qu'en tout autre lieu... Si tu y es bien décidé, tu pourras encore accroître tes mérites et accéder au paradis. Crois en Dieu, aime Dieu, adore Dieu... Voilà ce que je veux que tu fasses en rémission de tes péchés, si tu tiens à retrouver la grâce de Dieu que tu avais autrefois. »⁶² Le message de son oncle est capital et permet à Perceval de comprendre le sens caché des aventures précédentes vécues par lui. Il enseigne aussi à Perceval une oraison secrète à ne réciter qu'en cas de péril ; ce qui prouve qu'il s'agit donc bien d'une initiation ésotérique :

Ainsi Perceval reconnu
Que Dieu au vendredi reçut
Mort et y fut crucifié.
A la Pâques communié
Fut Perceval moult dignement.
De Perceval plus longuement
Ne parle plus le conte ici.⁶³

Ainsi s'arrête, au vers 6514, l'histoire de Perceval. La personnalité mystérieuse de Perceval et le symbolisme opaque d'un mythe qui résiste souvent à l'analyse ont survécu à Chrétien de Troyes. Plusieurs auteurs entre 1190 et 1230 ont tenté de mener à son terme l'œuvre inachevée en composant quatre continuations successives. Vers la même époque le *Lancelot-Graal* a été composé. L'énigme de Perceval n'a jamais cessé de solliciter l'imagination des auteurs européens.

Nous trouvons aussi dans cette rencontre providentielle avec l'ermite à la fin de *Perceval* une preuve de l'importance primordiale d'un maître spirituel dans la vie d'un homme. Dans *Le Mont Analogue* aussi le premier guide Sogol parle de la présence « d'une humanité invisible, intérieure à l'humanité visible ». ⁶⁴ et il ajoute : « un homme ne peut pas atteindre directement et de lui-même la vérité ; il fallait qu'un intermédiaire existât - encore humain par certains côtés, et dépassant l'humanité par d'autres côtés. » ⁶⁵ Sogol est persuadé qu'il existe des « hommes d'un type supérieur, possédant les clefs de tout ce qui est mystère pour nous. » ⁶⁶ Le guide qui mène les alpinistes vers les hauteurs de la montagne et l'ermite dans *Le Mont Analogue* représentent le Maître humain en qui la sagesse divine s'est incarnée. C'est lui seul qui nous mènera vers la vraie illumination et la seule sagesse.

Nous trouvons dans *Le Mont Analogue*, *Le Conte du Graal* et le *Mahabharata* une idée commune : l'homme doit expier ses péchés afin de mériter l'initiation au mystère suprême. Un indien pense à la doctrine du « karma ». C'est le dogme central de la religion hindoue selon lequel la destinée d'un homme est déterminée par la totalité de ses actions passées, dans cette vie ainsi que dans des vies antérieures. Pour l'Hindou la non-violence ou '*ahimsa*' est la première des vertus. Les Upanishads nous disent qu'il n'y a pas de dharma supérieur à la non-violence : ahimsa paramo dharma. ⁶⁷ La compassion pour toutes les formes de la vie est une des constantes de la pensée hindoue. On doit payer le prix de chaque acte qui nuit aux autres car toute vie est sacrée. Même la cruauté envers les animaux est sévèrement jugée et punie. La violence envers ses semblables arrête le progrès spirituel. Nous l'avons vu dans *Le Mont Analogue*. Est-ce un pur hasard que le récit ne continue pas et s'arrête au beau milieu de l'histoire de Bernard ? N'est-ce pas plutôt une preuve que l'auteur qui est en quelque sorte son double ne saurait continuer cette ascension, fût-ce dans l'imaginaire, sans d'abord purifier son moi profond ? On pense encore une fois à Chrétien de Troyes qui n'a pu révéler le secret du Graal et qui a laissé inachevé son *Perceval* qui tout comme *Le Mont Analogue* est un dépassement du terrestre vers le céleste. Le grand cycle romanesque du XIII^e siècle, le *Lancelot-Graal*, nous montre le chevalier partagé entre sa foi et son amour : Lancelot, malgré toute sa valeur, ne pourra pas conquérir le Graal. Son amour pour la reine Guenièvre le condamne aux yeux de Dieu.

Le Mahabharata, *Le Mont Analogue* ainsi que *Le Conte du Graal* illustrent surtout la renonciation aux choses terrestres indispensable au progrès spirituel. Avant le grand voyage qui clôt *le Mahabharata*, Yudhishtira se sépare de tous ses biens matériels. Il donne des trésors, des maisons, des villages, aux brahmanes. C'est encore Youdhishthira, roi des Kourus qui ayant ôté les ornements de son corps, prend des vêtements d'écorce. Son épouse ainsi que ses frères suivent son exemple. Arjuna, le grand archer, n'a pu se détacher de son arc divin ... Gandiva... et ses deux grand carquois inépuisables. En route Agni, le Dieu du feu, se dresse devant eux et oblige Arjuna à se défaire de son arc et ses carquois qui ne lui serviront plus à rien.

Les expéditeurs du *Mont Analogue* renoncent à leurs biens avant de gravir la montagne : « nous nous débarrassâmes ainsi d'une assez grande quantité d'objets encombrants »⁶⁸ nous dit le narrateur. Les alpinistes vont « d'abandon en abandon » et renoncent enfin aux appareils respiratoires car ils seraient inutiles dans les hauteurs de la montagne : « Tôt ou tard, il nous faudrait donc y renoncer, et mieux fallait y renoncer tout de suite afin de ne pas retarder par leur usage notre acclimatation. »⁶⁹ Ces gestes sont symboliques et témoignent d'un détachement aux désirs qui nous clouent à la terre. Nous voulons citer tout particulièrement cette observation intéressante du narrateur : « Nous commençons à nous dépouiller de nos vieux personnages. En même temps que nous laissons sur le littoral nos encombrants appareils, nous nous préparions aussi à rejeter l'artiste, l'inventeur, le médecin, l'érudit, le littéraire. »⁷⁰ Les expéditeurs se débarrassent des apparences extérieures et creusent les profondeurs de l'être pour accéder à leur moi profond.

Le Conte du Graal est aussi l'histoire d'un renoncement et préconise un détachement progressif aux choses terrestres. Comme le fait observer Pierre le Gentil : « Opposant le monde à Dieu et la chair à l'esprit, le moyen âge était naturellement porté à faire du renoncement la condition du salut. »⁷¹ Ainsi Perceval renoncera à l'amour de Blanche fleur. *Le Conte du Graal* est l'histoire d'un dépassement et avec Perceval la quête chevaleresque change d'ordre. Il trace la voie qui mène à une chevalerie nouvelle. L'épanouissement social et individuel du jeune homme naïf n'est qu'une étape car la perfection mondaine doit être dépassée par le perfectionnement spirituel. Comme le dit si bien Jean-Charles Payen : « Perceval ne doit pas son salut à Blanche fleur. Il représente un nouveau type de personnage, qui peut accéder à la perfection avec le seul secours d'une grâce divine... Chrétien a donc désormais conjuré les mythes courtois ; il ouvre la voie à un nouveau type de romans : non plus ceux de la rédemption par l'amour, mais ceux de la rédemption par la grâce. »⁷² Ainsi Perceval n'hésite-t-il pas à sacrifier son amour et se vouer à l'impossible. Il n'aura désormais qu'un seul but—trouver le Graal et accéder à la vérité qu'il incarne.

Tout ce qui est désiré nous dépouille. Cette idée est exprimée en filigrane dans les trois œuvres que nous avons étudiées. Cette pensée est le noyau de l'hindouisme. Tout en les approfondissant des vers de Baudelaire, pleins d'une sagesse hindoue surgissent dans notre mémoire. Baudelaire prêche l'anéantissement du désir, source du spleen. Il condamne la quête du plaisir, ce que Pascal appelle 'divertissement'. On pense à son poème *Le Voyage* où il nous montre que le désir est à l'origine de notre souffrance :

*Désir, vieil arbre à qui le plaisir sert d'engrais,
Cependant que grossit et durcit ton écorce,
Tes branches veulent voir le soleil de plus près !
Grandiras-tu toujours, grand arbre plus vivace
Que le cyprès ?...*⁷³

Selon la pensée hindoue la renonciation est la voie vers la perfection spirituelle. C'est aussi le chemin qui mène à la délivrance ou « moksa » et le bonheur suprême. Ainsi dans *le Kathopanishad* nous lisons : « Quand il a réussi à se débarrasser de tous les désirs dans son cœur un homme devient immortel dans cette vie même et réalise Brahman dans cette existence terrestre.⁷⁴ » Pascal tout comme les philosophes de l'Inde prêche le détachement et exprime son refus des affections terrestres et humaines. Ce dépassement de soi est le premier pas vers la liberté. Il convient de citer en particulier la pensée qui ouvre *Le Isa-vasya Upanishad* : « Il faut renoncer au monde pour mieux en jouir--- tena tyaktena bhunjitah ». ⁷⁵ On parvient ainsi à la réalisation libératrice. C'est l'essence même de la pensée hindoue. Ici on voit clairement que la renonciation n'est pas vécue comme une privation ou une perte. En renonçant aux désirs et aux biens terrestres l'homme découvre la suprême réalité---la seule chose qui compte dans la vie. Du même coup il accède à la vraie joie. Nous avons vu que les expéditeurs du *Mont Analogue* tous comme Perceval et les frères Pandavas et Draupadi dans *Le Mahabharata* se libèrent de leurs désirs et marchent vers la délivrance.

Dans son essai 'L'Abnégation, la Conscience', Daumal nous dit que « L'Abandon du mystique est le contraire du sommeil ; il est un acte de volonté... Agir avec abnégation, c'est donc agir avec grâce... C'est la seule action qui soit libre. »⁷⁶ On pense à ce mot profond de Rivière dans *Vol de Nuit* : « victoire, défaite, ces mots là n'ont pas de sens... »⁷⁷ Pour lui il n'y a que l'action qui compte. De même la Gîtâ nous dit que la libération du mystique ne l'empêche nullement d'agir car le Yoga des œuvres est préférable à la renonciation physique aux œuvres. Or le Yoga des œuvres est l'oblation de toute action au Seigneur, offrande qui devient en son point culminant un abandon des œuvres, spirituel et non matériel. Plus loin dans le même article Daumal cite la parole de Krishna dans la Bhagavad-Gîtâ : « ce n'est pas moi qui agis ». C'est ainsi que pense le Yogî connaissant la vérité ... et il atteint par cette abnégation à la vérité suprême. Nous trouvons ici l'essence même de la Gîtâ. L'homme libéré abandonne tout attachement aux fruits de ses actions. Quand on agit non pour le fruit, mais uniquement comme instrument impersonnel du Maître des œuvres, le désir ne peut trouver place, car le réel auteur est le Seigneur lui-même. Bien qu'il soit engagé dans l'action, l'âme et l'esprit humain de l'homme libéré n'agissent pas : « Ayant abandonné tout attachement aux fruits de ses actions, à jamais satisfait, sans aucune sorte de dépendance, il n'agit pas, bien que (par sa nature) il s'engage dans l'action ». ⁷⁸

C'est Yudhishtira dans *Le Mahabharata* et Galaad le héros du *Lancelot* en prose du XIIIe siècle qui vont accomplir ce que Perceval, Lancelot et les alpinistes de Daumal n'ont pu réaliser. Ces deux chercheurs de l'absolu en raison de leur vie vertueuse et pure sont montés au ciel. L'initiation ne sera donnée qu'au meilleur et au plus pur. Cette idée est partout présente dans les trois œuvres que nous avons voulu approfondir.

A la fin du *Mahabharata* dans la partie intitulée « Swargarohana » il y a l'épisode émouvant de la montée au ciel de Yudhishtira. Après la perte de ses frères et de sa chère Draupadi il continue à gravir les hauteurs de la montagne accompagné d'un chien qui l'a suivi depuis le commencement du voyage. Il arrive seul avec le chien aux portes du paradis. Soudain apparaît le Dieu Indra avec un char qui mènera Yudhishtira au ciel dans son corps mortel. Yudhishtira accepte de monter dans le char d'Indra mais à une condition : le chien doit l'accompagner aussi. Indra essaie de lui faire voir qu'un chien ne saura être admis au ciel. Mais Yudhishtira refuse d'abandonner son compagnon fidèle. Ce serait un manque d'intégrité car il considère le chien comme un disciple. C'est surtout la compassion pour toute créature vivante qui l'empêche de se séparer de

cette bête. Il est ainsi prêt à sacrifier le plus grand bonheur et sa part de paradis pour ce chien. C'est à ce moment que le chien révèle sa vraie identité : il n'est autre que Dharma, le père de Yudhishthira qui a voulu ainsi le mettre à l'épreuve une dernière fois. Yudhishthira est donc, le seul de ses frères à être parfait dans le détachement. Quand il plaide pour le chien, c'est au nom de la fidélité et par compassion, non par attachement. Nous assistons maintenant à l'ascension triomphante de Yudhishthira vers les hauteurs du ciel. Il est accompagné des dieux et l'on chante les louanges du seul Pandava qui est arrivé au ciel avec son corps humain.

Galaad, fils de Lancelot, est un jeune chevalier rayonnant de sainteté. Ce qui le rapproche de Yudhishthira est son irréprochable pureté. Un jour de Pentecôte il se présente à la cour du roi Arthur et va occuper le siège qui restait vide à la Table Ronde. Il doit substituer aux chevaleries terriennes dont Lancelot, son père incarnait l'idéal, les chevaleries célestiennes que Dieu peut seules patronner. Invincible et chaste il aura l'ineffable privilège de connaître les secrets du Graal et de participer à sa liturgie miraculeuse. La contemplation du Graal ne sera accordée qu'à Galaad qui n'a jamais connu la tentation de l'amour terrestre. Véritable Christ-Chevalier, Galaad poursuit jusqu'à la cité sainte de Saras sa mystique ascension parmi les allégories, les symboles et les mythes. Le ciel ouvrira ses portes pour l'accueillir comme Yudhishthira avec son corps humain.

Au terme de ce parcours on voit que la quête de la vérité est l'axe permanent de l'itinéraire spirituel de Daumal. Et cette vérité il la trouve du côté de l'Inde où il a rencontré des visionnaires de l'au-delà comme lui. Notons cependant qu'il est venu en Inde uniquement par la pensée car de son vivant il n'a jamais visité ce pays. Toute sa vie comme son œuvre trace une courbe ascensionnelle. Il est mort à l'âge de trente six ans sans atteindre le but de sa recherche... la réalisation totale... tout comme les alpinistes du *Mont Analogue* car il se situe dans l'au-delà. Mais s'il ne lui a pas été donné de parvenir à la plus haute cime il a intuitivement deviné et même entrevu cette réalité transcendante.

Au début du récit Daumal se souvient des « obscures légendes des Védas, où le *soma*, la « liqueur » qui est la « semence d'immortalité », est dit résider, sous la forme lumineuse et subtile, « dans la montagne ». ⁷⁹ Comme le fait observer Mircea Eliade « l'ascension symbolise le *chemin vers la réalité absolue*. » ⁸⁰ En atteignant les hauteurs du Mont le pèlerin réalise une rupture du niveau. Il transcende l'espace profane et pénètre dans une région pure. Il découvre la voie par laquelle l'homme peut s'élever à la divinité, et la divinité se révéler à l'homme. On pense à cette vision béatifique et grandiose que Daumal évoque dans ses notes et qui aurait pu être la conclusion du récit : « Très haut et très loin dans le ciel, par-dessus et par-delà les cercles successifs des pics de plus en plus élevés, des neiges de plus en plus blanches, dans un éblouissement que l'œil ne peut supporter, invisible par excès de lumière, se dresse l'extrême pointe du Mont Analogue. Là, au sommet plus aigu que la plus fine aiguille, seul se tient celui qui remplit tous les espaces. Là-haut, dans l'air le plus subtil où tout gèle, seul subsiste le cristal de la dernière stabilité. Là-haut, en plein feu du ciel où tout brûle, seul subsiste le perpétuel incandescent. Là, au centre de tout, est celui qui voit chaque chose accomplie en son commencement et sa fin » ⁸¹ C'est la pure lumière de l'Être, l'Esprit transcendant et universel... le point suprême auquel Daumal tentera de parvenir. Un lecteur indien se souviendra des hymnes védiques ou encore à certains passages dans les Upanishads et dans la Gîta qui décrivent Brahman--la réalité ultime : « Celui qui est l'origine de tous les êtres, dont est pénétré cet univers. ⁸² » Brahman c'est « l'objet unique vers quoi l'esprit de connaissance spirituelle doit se tourner, en quoi l'âme ici voilée d'ombre doit se fixer pour recouvrir sa nature et sa conscience originelle d'immortalité et en jouir... » ⁸³

Dans les distiques sanskrits que Daumal avait traduits nous trouvons cette description évocatrice de l'Absolu :

Etre, Connaissance, Sans-Fin, Brahma,
Forme-de-Béatitude, Immortalité qui respandit,
Paisible, *Clément*, Non-Deux.⁸⁴

Le véritable voyage de Daumal est donc un voyage vers les profondeurs du moi et aux sources de l'être par l'intermédiaire de l'Inde et de sa pensée. C'est aussi le voyage de la vie vers la mort et se termine avec l'image magnifique d'une ascension triomphante qui aurait pu être la conclusion logique du *Mont Analogue*. On se souvient de ce mot si profond et si riche de sens : « quand on est mort on se réveille. »⁸⁵ Pour naître à soi il faut mourir à soi. La célèbre prière dans la Brihadâryanaka Upanishad⁸⁶ traduit si bien la quête de Daumal :

Mène-moi de l'irréel au Réel !
Mène-moi des ténèbres vers la Lumière !
Mène-moi de la mort à l'Immortalité !

L'Inde a été pour Daumal un havre de paix... une lointaine patrie retrouvée. Précisons qu'il s'agit d'une géographie magique où Daumal pénètre par la pensée poussé par sa soif insatiable de l'au-delà. L'Inde est la passerelle entre ce monde et une réalité transcendante. Elle représente un « mandala » toute une série de cercles concentriques, une élévation progressive de hauteur en hauteur jusqu'à un centre unique... la connaissance de Brahman. C'était le but unique, essentiel du védanta. L'itinéraire spirituel de Daumal en passant par l'Inde s'ouvre ainsi sur l'Absolu.

Notes

¹ René Daumal, *L'Evidence absurde*, Paris, Gallimard, 1972, p. 175.

² Jean Biès, *Littérature française et pensée hindoue, des origines à 1950*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1974, p.527.

³ *Ibid.*

⁴ René Daumal, *Chaque fois que l'aube paraît*, Gallimard, 1953, p. 11.

⁵ René Daumal, *L'Evidence absurde, Op.cit.*, pp. 51-54.

⁶ René Daumal, *Chaque fois que l'aube paraît, Op.cit.*, p. 11.

⁷ René Daumal, *Le Mont Analogue*, Gallimard, 1981, p.167.

⁸ René Daumal, *Pour approcher l'Art Poétique Hindou, Cahiers du Sud*, numéro spécial de juin-juillet 1941, p. 254.

⁹ René Daumal, *L'Evidence Absurde, Op.cit.*, p. 175.

¹⁰ René Daumal, *Cahiers du Sud, Op. cit.*, p.253.

¹¹ Précisons ce que Daumal entend par le terme 'Hindou'. Dans son article sur *l'Art Poétique Hindou*, cité ci-dessus, Daumal précise qu'*Hindou* signifie « quelqu'un qui reconnaît l'autorité de la tradition védique. » Par extension « quiconque reconnaît l'autorité de tout autre aspect de la tradition universelle » doit être considéré comme Hindou.

¹² René Daumal, *Cahiers du Sud, Op.cit.*, p.253.

¹³ René Daumal, *Cahiers du Sud, Op.cit.*, p. 253.

¹⁴ *Ibid.*, p.254.

¹⁵ *Ibid.*, p. 255.

¹⁶ Shri Aurobindo, *La Bhagavad Gîtâ*, Albin Michel, 1970, p.225.

¹⁷ Michael Riffaterre, *Intertextualités médiévales*, cité dans *Le Grand Atlas des Littératures*, 1990, p.28.

¹⁸ Le Mahâbhârata, qu'on attribue à Vyasa, a pris sa forme actuelle entre le cinquième et le premier siècle

- avant J. – Christ. « Mahābhārata » signifie littéralement « grande Inde » ; c'est un récit épique des Hindous de jadis qui eurent la vision d'une Inde grande, une par sa culture, unifiée en sa vie politique, s'étendant des Himālayas au Cap Comorin.
- ¹⁹ René Daumal, *L'Evidence Absurde*, *Op. cit.*, p.258.
- ²⁰ Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*, José Corti, Paris, 1943, p.12.
- ²¹ René Daumal, *Le Mont Analogue*, *Op.cit.*, p.67.
- ²² René Daumal, *Le Mont Analogue*, *Op. cit.*, p. 161.
- ²³ Cité dans *XXe siècle, Les Grands auteurs Français*, Collection A.Lagarde et L.Michard, Paris, Bordas, 1969, p.482.
- ²⁴ René Daumal, *Le Mont Analogue*, Paris, Gallimard, 1981, p. 36.
- ²⁵ *Ibid.*, p. 39.
- ²⁶ *Ibid.*, p. 135.
- ²⁷ *Ibid.*, p.111.
- ²⁸ Cité dans D.S.Sarma, *The Upanishads- An Anthology*, Bhavan's Book University,1961, pp. 59-68.
- ²⁹ Shri Aurobindo, *La Bhagavad- Gîtâ*, *Op. cit.*, p. 120.
- ³⁰ René Daumal, *Le Mont Analogue*, *op.cit.*, p.151.
- ³¹ Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes*, *op.cit.*, p.147.
- ³² Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Gallimard, Paris,1947, p.18.
- ³³ Camus, *Le mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942, p.168.
- ³⁴ Shri Aurobindo, *La Bhagavad-Gîtâ*, *op.cit.*, p.115.
- ³⁵ *Ibid.*, p.145.
- ³⁶ *Ibid.*, p.85.
- ³⁷ Le narrateur du récit nous dit que le péradam, une pierre limpide, dure et sphérique—un véritable cristal était le gage de toute monnaie dans les hauteurs de la montagne. Sa quête était difficile, voire dangereuse.
- ³⁸ Jean Biès, *op. cit.*, p. 545.
- ³⁹ René Daumal, *Le Mont Analogue*, *op.cit.*, p.19.
- ⁴⁰ René Daumal, *Le Mont Analogue*, *op.cit.*, p.89.
- ⁴¹ René Daumal, *L'Evidence Absurde*, *op.cit.* p.176.
- ⁴² René Daumal, *Le Mont Analogue*, *op.cit.*, p.86.
- ⁴³ *Ibid.*, p.106.
- ⁴⁴ *Ibid.* pp.162-163.
- ⁴⁵ *Ibid.*
- ⁴⁶ *Ibid.*, p.166.
- ⁴⁷ Gérard Genette, *Palimpsestes*, Editions du Seuil, Paris, 1982.
- ⁴⁸ *Ibid.*, p.7.
- ⁴⁹ *Ibid.*, p.11.
- ⁵⁰ Foucaux Ph. Ed. *Mahabharata*, B. Duprat, Paris, 1862.
- ⁵¹ Draupadi était l'épouse des cinq frères Pandava dans *le Mahabharata*.
- ⁵² René Daumal, *Le Mont Analogue*, *op.cit.*, p. 18.
- ⁵³ *Ibid.*
- ⁵⁴ *Ibid.* pp. 18-19.
- ⁵⁵ Jean Biès, *op.cit.* pp. 544-545.
- ⁵⁶ René Daumal, *Le Mont Analogue*, *op.cit.*, p.132.
- ⁵⁷ *Ibid.*, p.150.
- ⁵⁸ *Ibid.*, p.151.
- ⁵⁹ *Ibid.*, p.148.
- ⁶⁰ Cité dans Henri Lemaître, *La Littérature Française du Moyen Age à l'Age Baroque*, vol.1, p.104.
- ⁶¹ *Ibid.*
- ⁶² Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, v. 6176 – 6253, traduit de l'ancien français par Jacques Ribard, Honoré Champion, 1979.

- ⁶³ Cité dans Henri Lemaître, *op.cit.*, 104.
- ⁶⁴ René Daumal, *Le Mont Analogue, op.cit.*, p.40.
- ⁶⁵ *Ibid.*
- ⁶⁶ *Ibid.*
- ⁶⁷ Cité dans Eknath Easwaran, *The Upanishads, Arcana*, 1988, p.293.
- ⁶⁸ René Daumal, *Le Mont Analogue, op.cit.*, p.130.
- ⁶⁹ *Ibid.*, p.132.
- ⁷⁰ *Ibid.*, p. 134.
- ⁷¹ Pierre le Gentil, *La littérature française du moyen âge*, Armand Colin, Paris, 1968, p.98.
- ⁷² Jean-Charles Payen, “*Les Valeurs humaines chez Chrétien de Troyes*”, in *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, J. Duculot, 1969.
- ⁷³ Baudelaire, *Le Voyage, Oeuvres complètes*. Texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec. Edition révisée, complétée et présentée par Claude Pichois, Paris, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, 1961, p. 124.
- ⁷⁴ Cité dans D.S.Sarma, *The Upanishads- an anthology, op.cit.*, p.67.
- ⁷⁵ *Ibid.*, p.33.
- ⁷⁶ René Daumal, *L'Evidence Absurde, op.cit.*, p. 177.
- ⁷⁷ Saint-Exupéry, *Vol de Nuit*, Editions Gallimard, 1931, p.123.
- ⁷⁸ Shri Aurobindo, *La Bhagavad-Gîtâ, op.cit.*, p.107.
- ⁷⁹ René Daumal, *Le Mont Analogue, op.cit.*, p.16.
- ⁸⁰ Mircea Eliade, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1952, p.65.
- ⁸¹ René Daumal, *Le Mont, Analogue, op.cit.*, pp. 168-169.
- ⁸² Shri Aurobindo, *La Bhagavad-Gîtâ, op.cit.*, p.301.
- ⁸³ *Ibid.*, p.231.
- ⁸⁴ René Daumal, *Correspondance II*, p.125.
- ⁸⁵ René Daumal, *Le Mont Analogue, op.cit.*, p.37.
- ⁸⁶ Cité dans D.S.Sarma, *The Upanishads-an Anthology, op.cit.*, p.278.